Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 20

LES FIANCÉS de la Vengeance

Par M. Paul de GARROS

DEUXIÈME PARTIE

RODNEY, CLARK & Cᵉ

— Reconduisez monsieur !

Fortunsy n'en revenait pas. Mais, devant le geste impérieux de son interlocuteur, il comprit qu'il était inutile d'insister.

Il se leva et sortit, sans saluer, la rage dans le cœur.

. . . . . .

Le calme du millionnaire n'était qu'apparent.

Ces révélations auxquelles il avait feint de n'attacher qu'une créance relative et une importance très petite, l'avaient, au contraire, profondément troublé.

Aussi, dès que le baron eut disparu, Clark s'effondra sur son bureau, la tête dans ses mains, horriblement bouleversé.

Mais il n'eut pas le temps de se plonger dans ses réflexions.

Presque aussitôt la porte d'en face qui donnait accès à ses appartements particuliers, s'ouvrit brusquement, et Francis apparut, le visage en désordre.

Pendant quelques secondes, les deux hommes se regardèrent, n'osant exprimer leurs pensées.

— Tu étais là... depuis un instant ? dit enfin le père.

— J'étais là, murmura Francis, j'ai tout entendu.... C'est affreux.... Ma pauvre Germaine !

— Que vas-tu faire ?

— Mon premier mouvement a été de me jeter sur cet homme... j'aurais eu une joie féroce à étrangler ce monstre, ce lâche qui profite de ce que je lui ai ouvert ma maison pour me faire tant de mal...

» Une seconde de réflexion m'a montré, heureusement, toute la folie et l'inutilité de cet acte.

» J'ai donc résolu de partir immédiatement pour Williston.

» Je verrai M. Nicolas Rodier en particulier ; je lui demanderai ce qu'il y a de vrai dans l'histoire que nous venons d'entendre ; et, comme je suppose, comme je suis sûr que cette histoire est un tissu de calomnies, je reviendrai aussitôt et j'enverrai mes témoins à M. de Fortunsy... Oh ! mais tu sais pour un duel à mort, je le tuerai...

— Soit ! dit Harry avec gravité.

— Au revoir, père !

— Au revoir, mon cher enfant ! sois prudent !

— Ah ! je vais donc revoir Germaine ! je pourrai donc lui donner l'assurance que, malgré tout, je n'ai pas changé de sentiments à son égard.

— A quoi bon faire allusion devant elle, au récit de Fortunsy ! Ce serait la chagriner bien inutilement.

— C'est vrai, fit le jeune homme. Enfin, je pourrai toujours lui dire que je l'aime, que je l'adore...

— Allons, va vite ! tu perds ton temps en ce moment... Quand serai-tu de retour ?

— Ce soir, je pense.

M. MONSIEUR MARTIN !

Francis Clark avait manœuvré avec beaucoup d'habileté pour que rien ne vint contrarier ses projets de mariage.

Prévoyant — fort justement — que les questions d'intérêts soulèveraient, soit du côté de son père, soit du côté des Desforges, de graves objections, capables de compromettre le succès de ses combinaisons, il avait soigneusement tenu à l'écart toutes les affaires d'argent.

Ou, du moins, il avait joué entre les deux partis un jeu double, de façon à ne pas heurter de front les scrupules de l'un et les craintes de l'autre.

— C'est moi, moi seul, avait-il déclaré, qui m'occuperai des arrangements pécuniaires !

Et à son père il avait dit : « Monsieur Desforges est dans une jolie situation de fortune, il donnera cinq cent mille francs de dot à sa fille. Au surplus, nous n'en sommes point, n'est-ce pas, à cinq cent mille francs près ; je veux simplement le montrer par là que mon futur beau-père n'est pas un faiséant et un incapable... »

Il savait bien que les deux plus gros défauts d'un homme, aux yeux d'Harry Clark, c'étaient la paresse et l'incapacité de mener convenablement ses affaires.

A M. Desforges, il avait tenu un langage tout opposé :

« Papa, avait-il affirmé, ne consentira jamais à ce que sa belle-fille reçoive un sou de dot. Il est trop fier de ses millions et se croirait déshonoré s'il laissait supposer qu'il a besoin de l'argent des autres. »

Ce petit manège n'était peut-être pas très louable.

Mais le but à atteindre était une excuse.

En fait, Francis avait ainsi réussi à éviter certaines difficultés qui étaient, sans doute, compromis ou retard l'union tant désirée.

Et vraiment, on ne pouvait pas trop en vouloir au jeune homme d'avoir mis cette innocente diplomatie au service de son amour.

Mais il ne suffit pas, pour détruire un obstacle, de le dissimuler.

Il ne suffit pas, pour résoudre une situation embrouillée, de faire semblant de l'ignorer.

Ce serait trop facile.

De ce qu'il n'était jamais question des embarras financiers de M. Desforges, il eût été puéril de conclure qu'ils n'existaient pas.

De ce qu'aucune discussion n'avait encore précisé les conditions dans lesquelles chaque famille devait apporter son concours matériel à l'union projetée, il ne s'ensuivait pas que ces conditions fussent des plus faciles à régler.

Si Francis, tout entier, absorbé par des opérations colossales qui portaient sur des millions et des centaines de millions, ne songeait guère à ces détails insignifiants, Desforges, lui, au contraire, se demandait avec une angoisse, tous les jours croissante, comment il sortirait des mille complications qui l'y voyait accumulées autour de lui.

Le père de Germaine en effet n'était pas seulement tracassé par l'approche du mariage de sa fille qui allait rendre inéluctables de lourdes coûlgations.

Il était encore et surtout affolé par l'imminence d'une débâcle irrémédiable dont les conséquences menaçaient d'être bien épouvantables.

Et la perspective de l'horrible situation dans laquelle cette débâcle allait le mettre vis-à-vis de M. Harry Clark lui-même, inspirait au malheureux d'effroyables inquiétudes.

Philippe Desforges dégoûté de son métier d'ingénieur qui ne lui avait rapporté que des déconvenues, s'était lancé, nous l'avons vu, dans la spéculation.

Très favorisé pendant quelque temps, il avait élargi le cercle de ses opérations.

Depuis quelques mois, il se trouvait engagé, nous l'avons dit, dans une affaire fort importante, dépassant de beaucoup ses moyens.

Il spéculait à la baisse sur les blés, vendant, vendant sans cesse, à découvert, des quantités considérables de grains, dans l'espoir de voir enfin fléchir les cours et de pouvoir acheter à meilleur compte qu'il ne vendait.

Espoir toujours caressé, toujours escompté, jamais réalisé.

A suivre.

Immeubles à Louer

CAVE. On demande à louer une cave spacieuse. Adresser offres chez M. Delporte, rue du Château, 74, Tourcoing.

AVIS DIVERS

Contentieux Roubaisien
dirigé par **M. Ar. OLIVIER**
ancien huissier
Rue Pellart, 127, à Roubaix

Cabinet de 4 à 7 heures du soir

Représentation des parties à la Justice de Paix et au Tribunal de Commerce.

Démarches et études de tous procès relatifs notoirement aux successions, partages, séparations de biens, séparations de corps, divorces, interdictions, conseils judiciaires, etc.

Demandes de naturalisations, d'assistance judiciaire, etc.

Arrangements entre débiteurs et créanciers pour éviter la faillite.

Rédaction d'actes sous-seings privés, vente d'immeubles, locations, recouvrements de toute nature.

Cession de fonds de commerce.

Bureau ouvert de 9 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir. n.o.

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées :
GLOBE, MONOPOLA & FLANDRE

BRASSERIE
de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 50. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n.o.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.

A partir du 3 Avril

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Prime à toute cliente : Un Ballon au gaz, ou a musique, ou hochet.

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte *Guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques.* Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules Antinévralgiques

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales

PRIX MODÉRÉS

Tous ces produits sont de qualité supérieure.

ASTHME Catarrhe, Oppressions, Maladies du cœur & des voies respir. Soulagement immédiat, guérison rapide par la Poudre **GAMBIER** Rée o.s. Fr-Gd-Gambier, 1 fr. pharmacies, la boîte 1 fr. franco. ENVOI GRATIS ET FRANCO, SUR DEMANDE, D'UNE BOITE D'ESSAI
M. A. CONSTANT, Pharmacien, 1, Boulevard de Paris. Roubaix.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cᴱ
Épiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

Bon Génie de Lille

L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix qu'elle vient de ***consentir à des rabais considérables*** sur tous ses articles et ***qu'elle offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte. Le ***voyage entier*** est toujours remboursé aux personnes venant du dehors.

Grand choix pour 1ᵉʳ communions et la saison d'été.

Draperies en tous genres pour vêtements sur mesures.

Mobiliers complets toujours prêts à être livrés. Cuisinières ***tôle forte nickelées*** à 58 et 65 francs.

Livraisons ***franco à domicile*** par les soins de l'Administration.

SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

AVIS IMPORTANT

DÉFENSE formelle à l'abonné, sous peine de poursuites correctionnelles : De toucher, arracher, briser ou enlever les plombs et cachets du compteur ; d'enlever des pièces de monnaie pour s'en servir, *même en offrant de les restituer ; d'introduire des pièces reconnues* fausses dans le compteur, cette introduction étant reconnue comme un acte frauduleux.

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing

GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, *etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, goudron codéine, prix 1.50.* — Bandages hommes, femmes et enfants à 2.50. — Bas tissu classique pour varices depuis 5 fr. — Chaussettes, genouillères, ceintures pour dames. — Douches à 3.60. — *Injecteurs 1.50.* — *Irrigateurs 4.50.* — *Pulvérisateurs, biberons* tétines, sondes, etc...

Guérison radicale en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, écoulements, etc.

Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

A LA
NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, Roubaix
VENTE à CRÉDIT
et au comptant
DE TOUTES ESPÈCES DE MARCHANDISES
vendues à la Semaine, à la Quinzaine et au Mois

Pour 50 fr. de marchandises on verse	1 fr.	par semaine	
— 100 fr.	—	—	2 fr. —
— 150 fr.	—	—	3 fr. —
— 200 fr.	—	—	4 fr. —

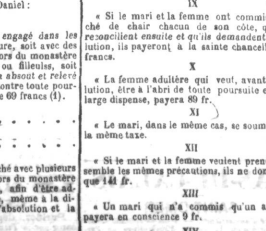
La **NOUVELLE MAISON** fabriquant tout elle-même, vend à des prix **incroyable de bon marché**.

SPÉCIALITÉ POUR
CADEAUX, MARIAGES, BAPTÊMES, DEUILS
Grand choix de draperies pour Complet, Pardessus, Pantalons
Blancs, Lainages, Soieries, Couvertures, Horlogerie Bijouterie
Vêtements tout faits et sur mesure
MEUBLES — LITERIES COMPLÈTES
Foyers, Poêlerie, Cuisinières tôle forte, nickelées à **59** et **69** fr.
Maison de Confiance, recommandée à MM. les fonctionnaires.
ENTRÉE LIBRE. Pour s'abonner écrire ou s'adresser, 20, rue Nain, Roubaix
DISCRÉTION ABSOLUE.
Maisons de Vente : LILLE, rue du Curé St-Etienne, 14 et 16.
DOUAI, rue Jean de Gouy, 9.

Cabinet
de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 -- TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & d'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits Artistiques à **5** francs la douzaine
10 francs avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS



Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 18

LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

— Le pensez-vous encore ?

— Je crains, hélas ! de m'être trompé. Comme cet l'Ecriture : « Plus on boit à cette source impure, plus on est altéré. » Et la résistance de la comtesse accroît encore ma passion.

— Avez-vous avoué cet amour au supérieur ?

— Non sans doute ; car l'abbé Camusot me chasserait inexorablement du séminaire ; et ma carrière serait brisée.

— Cependant, chaque jour, vous dites la sainte messe !

— Eh bien ?

— Vous commettez donc chaque jour un sacrilège !

— C'est vrai, répondit l'abbé avec une tranquillité qui épouvanta le candide Daniel.

— Alors, vous n'avez pas la foi.

— Pas le fou ; mais j'ai découvert, dans l'histoire des papes, un document fort curieux. Ce sont les taxes casuelles, instituées par Jean XII et modifiées par Léon X. Bien qu'aujourd'hui les jésuites repoussent le livre des taxes comme une invention des hérétiques qui s'en firent une arme contre la papauté, elles furent réellement en vigueur pendant plusieurs siècles, variant suivant les temps et la fortune des pécheurs. Mon crime sans doute n'en serait pas moins grand ; mais si, en acquittant les taxes, je ne retrouve pas, moi, le repos de la conscience, du moins espéré-je triompher des scrupules de Balbine. Tenez, je lui ai porté, cette nuit même, cette page détachée du livre des taxes, concernant les péchés de la chair.

Maufrac tendit le feuillet à Daniel :

I

« Si un clerc, ou tout autre engagé dans les ordres, commet un acte de luxure, soit avec des nonnes dans le monastère ou hors du monastère soit avec ses cousines, nièces ou filleules, soit avec d'autres femmes, il ne sera absout et relevé de son péché, avec assurance contre toute poursuite, qu'en payant la somme de 69 francs (1).

II (*)

. . . . . .

III

. . . . . .

IV

« Une religieuse qui aura péché avec plusieurs hommes au dedans et au dehors du monastère et qui demande à être rétablie, afin d'être admise aux dignités de son ordre, même à la dignité d'abbesse, payera, pour l'absolution et la réhabilitation, 130 francs.

V

« Un homme qui entretient des concubines et qui veut recevoir les ordres sacrés et posséder des bénéfices, doit payer 79 francs.

(1) Le traducteur a converti en francs les ducats.
(*) Nous ne transcrivons que les articles qui peuvent décemment se traduire.

VI

« Avec les dispenses et bulles contre toutes poursuites, il payera 109 francs.

VII

« Pour tout péché de luxure, paillardise, actes libidineux commis par un laïque, l'absolution coûtera 37 francs.

VIII

« Si ce laïque a commis des incestes, il ajoutera, en conscience, 9 francs.

IX

« Si le mari et la femme ont commis le péché de chair chacun de son côté, qu'ils se reconcilient ensuite et qu'ils demandent l'absolution, ils payeront à la sainte chancellerie 69 francs.

X

« La femme adultère qui veut, avant l'absolution, être à l'abri de toute poursuite et avoir large dispense, payera 89 fr.

XI

« Le mari, dans le même cas, se soumettra à la même taxe.

XII

« Si le mari et la femme veulent prendre ensemble les mêmes précautions, ils ne donneront que 144 fr.

XIII

« Un mari qui n'a commis qu'un adultère payera en conscience 9 fr.

XIV

« S'il est coupable d'adultère ou d'inceste, il ajoutera 12 fr.

XV

« Mais s'il demande en même temps l'absolution des femmes avec lesquelles il a péché, il paiera 60 francs. »

Daniel recommença deux fois cette lecture, qui le stupéfiait.

Sa loyauté, sa probité native étaient révoltées.

La fierté délicate de son âme se soulevait aux révélations de cet esprit tortueux.

Ces taxes, c'étaient des encouragements au vice, à l'inceste, à l'adultère.

Que nevsaient alors cette élévation, cette beauté morale qui le retenaient dans le catholicisme et le poussaient vers le sacerdoce ?

Jusque-là, l'hypocrisie de la casuistique avait glissé, sans y laisser de traces, sur la pureté de sa conscience.

Si l'Eglise avait pu admettre ces taxes, pourquoi *son sacrifice ? A quelle chimère allait-il* vouer sa vie ? Que signifiait son martyre ?

Il lui sembla tout à coup rouler dans un abîme.

Le doute, qui souvent déjà avait traversé son esprit, se changea en certitude. Il ne pouvait possible que la religion, émanation divine, idéal de pureté, pût admettre de pareilles licences, de semblables turpitudes ?

Ces papes, ces prêtres, qui disaient représenter Dieu sur la terre, n'étaient-ils donc que des fourbes, qui rachetaient leurs fautes avec un peu d'or, qui faisaient commerce d'indulgences ?

Les riches pouvaient donc pécher impunément ? Que devenait alors la sainte vertu prêchée par le Christ.

Ce qui l'avait soutenu au milieu des tempêtes, c'était la croyance qu'il marchait vers un noble but, le perfectionnement de son âme. Il s'était engagé dans l'aride désert de la vie religieuse, avec l'espoir d'atteindre à cette oasis la pureté absolue, le dégagement complet de toutes les misères terrestres. Et voilà qu'au lieu d'une oasis, il découvrait soudain un cloaque.

Tout d'un coup, il sentit crouler autour de lui ses plus chères espérances, sa consolation suprême, sa foi même en la miséricorde divine.

— C'est horrible ! s'écria-t-il ; et vous croyez à l'efficacité de ces taxes ?

— J'ai besoin d'y croire. Je pense, d'ailleurs, que nous exagérons en France l'importance du vœu de chasteté. Dans les premiers temps de l'Eglise, les prêtres n'étaient pas obligés au vœu de célibat. La premier concile où la question fut débattue est celui d'Ancyre, tenu en 314. Elle fut encore agitée en 1568, au concile de Trente. Enfin, ce vœu n'est point observé dans les pays chauds, pas plus au Pérou qu'à Rome, où les prêtres vivent presque ostensiblement avec des femmes.

— Ils ont du moins l'excuse du climat, objecta Daniel.

— Mais alors, riposta Maufrac, on peut admettre également comme excuse l'ardeur de certaines natures. Au surplus, mon cher Daniel, si je puis encore me permettre de vous donner un conseil, après les révélations que je vous ai faites, persévérez dans la pureté, que toutes les félicités bien supérieures à celles de l'amour coupable. Les taxes, si commodes soient-elles, ne parviennent pas à rendre la paix à l'âme. Je regrette même une communication qui pour vous rendu inférieur en péché.

— Soyez tranquille, monsieur l'abbé ; ces sortes de compromis avec la conscience ne me tentent point. Je cherche à croire et à pratiquer sincèrement. Si je me donne à Dieu, je veux être tout à lui. Comment admettre ces taxes qui rapprochent le repentir chez le pécheur ? Et si un prêtre vend son absolution, que devient le sacrement de pénitence ?

Maufrac eût voulu se taire. Il sentait qu'il en avait déjà trop dit. Mais l'orgueil, son vice dominant, l'emporta. Il ne pouvait rester sous le mépris qui perçait dans le ton et les paroles de Daniel. Pour se disculper, il tomba dans une nouvelle maladresse.

— Cependant, reprit-il, la religion ne peut supprimer entièrement la passion. Les passions, que nous appelons péchés capitaux, sont essence même de l'homme. Sans cela, depuis dix-huit siècles que nous prêchons la pure morale du Christ, l'humanité aurait atteint à la perfection. Je crois, pour ma part, dans une certaine mesure, à la fatalité des organisations. Ainsi, quand je sais que Balbine m'attend, quand la passion m'étreint, quand le désir de voler auprès d'elle me possède, aucune force humaine ou divine ne pourrait m'empêcher d'aller à Sermange. Pendant ces huit jours de retraite, j'ai été privé de la voir ; mais je me serais plutôt rompu les os en sautant par la fenêtre que de rester un jour de plus éloigné d'elle. Les natures élevées, les tempéraments lymphatiques peuvent seuls dominer ces violents entraînements.

Mais encore, le diable veille ; et ces mêmes hommes qui semblent planer au-dessus des faiblesses humaines, font parfois d'effroyables chutes. La force des plus élevés est dans leur indulgence pour les passions.

Plutôt que de les heurter de front, ils les tournent.

La dévotion facile et accommodante qui fait la base de leur théorie morale est la principale cause de l'immense influence qu'ils ont su conquérir dans le monde. Ils sont miséricordieux aux pécheurs, de peur d'éloigner de l'Eglise le plus grand nombre de ses enfants.

— Les théories des jésuites sont monstrueuses ! s'écria Daniel indigné. Je comprends mieux que personne la miséricorde, c'est la sincérité. Ces transactions avec la conscience, lesquelles forment la base de la casuistique des jésuites, sont honteuses, faussent le sens moral et font haïr la religion.

Ce nouveau blâme de la part de Daniel blessa vivement l'amour-propre de Maufrac et acheva de lui faire perdre toute prudence.

A suivre.